

Interview avec Armelle Enders

Beatriz de Moraes Vieira*

Université d'État de Rio de Janeiro
Rio de Janeiro, Rio de Janeiro, Brésil

Avaliado internamente pela Equipe Editorial.

- * Professeur Associé à l'Université d'État de Rio de Janeiro, Institut de Philosophie et de Sciences Humaines, Département d'Histoire. Docteur en Histoire de l'Université Fédérale Fluminense. Rédactrice Adjointe de la *Revista Maracanan*. Courriel: beatriz.vieira.uerj@gmail.com
 <https://orcid.org/0000-0002-5722-9880>  <http://lattes.cnpq.br/3413434339597114>

Beatriz de Moraes Vieira. Comment et quand votre relation scientifique avec le Brésil a-t-elle débuté ?

Armelle Enders. Mes premiers contacts avec l'histoire du Brésil datent de l'année universitaire 1988-1989. Kátia de Queirós Mattoso (1931-2011) venait d'être élue à l'université Paris IV-Sorbonne. J'avais soutenu un Diplôme d'études approfondi DEA, qui était une pré-année de thèse, sur l'École Nationale de la France d'Outre-mer, l'école qui formait les administrateurs civils des colonies françaises, sous la direction de François Crouzet (1922-2010), spécialiste d'histoire économique et histoire britannique. Quand il s'est agi de choisir un sujet de thèse, je voulais m'orienter vers l'histoire du Brésil et François Crouzet m'a envoyé auprès de Kátia de Queirós Mattoso. Celle-ci m'a proposé de travailler sur le fonctionnement de la Première République, une idée qui lui avait été soufflée, je crois, par Bárbara Levy (1943-1992) qui passait alors l'année à Paris. Je profite de l'occasion pour rappeler la mémoire de Bárbara. Elle s'était montrée très généreuse avec la jeune étudiante que j'étais et m'avait donné d'excellents conseils.

J'ignorais à peu près tout de l'histoire du Brésil, notamment pour la période qui m'intéressait, celle du XX^e siècle. On ne se rend plus compte aujourd'hui, mais l'historiographie était très faiblement développée et les bons ouvrages de synthèse étaient inexistants. En français, il n'y avait rien. En anglais, je me souviens des ouvrages de Bradford Bruns. En portugais, heureusement, il y avait la monumentale *História Geral da Civilização Brasileira* dirigée par Sérgio Buarque de Holanda et Boris Fausto. Mais la Première République était peu étudiée et mal traitée dans la plupart des livres. Le paysage institutionnel s'est profondément transformé en France comme au Brésil depuis le début de ma carrière, et les conséquences ont été énormes, tant sur le métier d'historien que sur la production historiographique, les champs abordés, l'éventail de questions posées au passé.

Cette année 1989 est particulièrement marquante et il est important d'en rappeler le contexte optimiste, si différent d'aujourd'hui. En France, nous étions à l'apogée des années Mitterrand, l'année du Bicentenaire de la Révolution française, du début de l'effondrement du "bloc socialiste" en Europe de l'Est et du Mur de Berlin. Je suis arrivée à Rio de Janeiro pour ma thèse à la fin septembre 1989 et suis rentrée à Paris à la fin janvier 1990. En plein centenaire de la Proclamation de la République et en pleine campagne électorale pour l'élection présidentielle au suffrage universel direct (et en pleine hyperinflation)! L'espoir était immense, en tout cas, à Rio de Janeiro, qui était alors le fief de Leonel Brizola. Mon apprentissage du Brésil s'est fait dans ce climat exceptionnel, dans la Cinelândia, dans les rassemblements énormes à la Candelária et au Sambódromo.

Beatriz. Quelles sont vos motivations, c'est-à-dire, pourquoi vous intéressez-vous à l'histoire brésilienne, quels thèmes brésiliens avez-vous déjà étudiés ?

Armelle. Comme je viens de l'indiquer, j'ai commencé des recherches en histoire du Brésil contemporain sans en savoir rien. Je ne voulais pas travailler en histoire de la France hexagonale (Cf. Annexe), de toute façon. Travailler sur une aire étrangère, surtout aussi vaste que le Brésil, c'était pour moi l'occasion de ne pas rester cantonnée à une spécialité de recherche trop étroite à mon goût, comme cela aurait été le cas en restant sur un sujet français.

Quant à savoir pourquoi mon choix s'est porté sur le Brésil et non sur un autre espace lointain, il faut le comprendre, en historienne, dans la problématique plus générale des relations entre la France et le Brésil et des représentations réciproques que se forment les Français et les Brésiliens de leur pays respectif. La France et le Brésil sont réciproquement construits comme l'exact inverse l'un de l'autre. D'un autre côté, c'est un inverse familier, pas l'étranger complet, en raison de la proximité linguistique, de l'ancienneté et l'importance des échanges culturels. Passer de la France au Brésil et réciproquement, c'est rechercher assurément un dépaysement, mais un dépaysement prudent, sans arrachement radical et avec des codes relativement aisés à déchiffrer, sauf si on choisit de se rapprocher des communautés indigènes. L'histoire du Brésil contemporain est aussi une manière d'interroger la société française, avec un regard décentré.

Je constate cependant qu'on demande rarement, du moins je l'imagine, aux chimistes qu'elle est leur parenté avec les molécules qu'ils ou elles étudient. J'aimerais qu'il en soit de même avec les historiennes et leurs terrains, que l'on se persuade enfin que l'histoire n'est pas une affaire d'ADN, mais un exercice de lucidité critique, et que la question de l'identité n'est pas l'unique horizon de l'histoire.

Pour être tout à fait honnête, c'est moins le Brésil que Rio de Janeiro qui m'attirait et qui est devenu au fil des ans et des séjours un solide point d'ancrage personnel, au-delà de la recherche historique *stricto sensu*. C'est pour cela que j'ai écrit une sorte de biographie de la ville, *História do Rio de Janeiro*, publiée par Gryphus.

Ma thèse de doctorat, que j'ai soutenue à Paris IV-Sorbonne en 1993, a porté sur le fédéralisme déséquilibré de la Première République et le comportement des États de "segunda grandeza", selon l'expression de Marieta de Moraes Ferreira, qui terminait alors sa propre thèse de doctorat sur la Première République dans l'État de Rio de Janeiro et a dirigé, en réalité, mon travail. Je lui dois 75% de ce qu'il y a d'intéressant dans la ma thèse : la méthodologie (l'étude des successions présidentielles), la bibliographie, l'indication de sources primaires, les conversations, les contacts avec les grands historiens et historiennes du Brésil à Rio de Janeiro : Angela de Castro Gomes, José Murilo de Carvalho, Manoel Luís Salgado Guimarães, Carlos Fico, Cláudia Viscardi, Mônica Kornis, Américo Freire...

Ma fraîcheur ou ma naïveté me permettait d'aborder d'un œil neuf cette Première République mal aimée et de conclure que la "politique du café-au-lait", faute de preuve empirique, relevait de la légende ou plus exactement, de la rhétorique polémique. Cláudia Viscardi, principale spécialiste de la période, a confirmé et renforcé cette intuition. Même si je ne travaille plus depuis très longtemps sur la vie politique de la Première République, je m'y intéresse toujours. Je me réjouis de ce que la question raciale fasse partie des grilles de lecture de l'histoire politique de cette période, ce qui était très rarement le cas dans les années 1990 por incrível que pareça. Que Nilo Peçanha fût un homme politique et président noir ne suscitait pas alors de commentaire ou d'observations particulière. L'historiographie est toujours à la remorque de la demande sociale.

Après ma thèse, j'ai éprouvé le besoin d'écrire le livre que je ne trouvais pas, une petite synthèse actualisée sur l'histoire du Brésil depuis l'indépendance, dépassée et épuisée depuis longtemps.¹ J'en ai publié une autre depuis, régulièrement actualisée et qui ne fait pas commencer l'histoire du Brésil en 1500, mais s'efforce de présenter l'état de nos connaissances sur le peuplement et les civilisations autochtones avant la prise de possession par les Portugais.²

J'ai fait aussi quelques recherches ponctuelles. C'était encore une époque bénie où l'on pouvait passer 6 mois sur un article sans souci de répondre à des *editais* ou de s'inscrire dans des axes de recherche précis. J'ai donc publié deux articles assez différents, mais sur des sujets librement choisis et qui continuent à représenter mes centres d'intérêt principaux, une histoire politique et culturelle, d'une part, une histoire des frontières coloniales et de la colonisation d'autre part. L'un portait en effet sur la mort de Tancredo Neves, à l'occasion d'un séminaire, à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales, sur la maladie et la mort des dirigeants politiques de Louis XVI à celle de François Mitterrand, qui avait inspiré l'idée du séminaire.³ Pour l'autre, je me suis plongée dans l'expédition Roosevelt-Rondon à travers le Mato Grosso et l'Amazonie. Je m'étais toujours demandé ce que cet ancien président des États-Unis était aller faire au cœur du continent.⁴ Je prolonge actuellement la réflexion sur la colonisation de l'intérieur du Brésil en m'intéressant à la "Marche vers l'Ouest".

1 *Histoire du Brésil contemporain, XIXe-XXe siècle*. Bruxelles: Complexe, 1997. 292 p.

2 *Histoire du Brésil*. 3^e éd. (augmentée). Paris: Chandeigne, 2019.

3 "Saint Tancredo de l'Espérance. La mort du président Tancredo Neves et la démocratie brésilienne", dans Jacques Julliard (dir.), *La mort du Roi*. Autour de François Mitterrand. Essai d'ethnographie politique comparée, Paris, Gallimard, 1999, p. 327-358.

4 Theodore Roosevelt explorateur. Positivism et mythe de la Frontière dans l'Expedição Científica Roosevelt-Rondon au Mato Grosso et en Amazonie (1913-1914). *Revue française d'histoire d'outre-mer*, V. 85, n. 318, p. 83-104, 1998.

Parallèlement, je me suis lancée dans le chantier de mon habilitation à diriger des recherches, diplôme qui permet d'accéder aux fonctions de professora titular en France et qui est constitué d'un dossier de publications, d'un livre de recherche inédit et d'un memorial. Le dossier qui s'intitulait "Passé et politique au Brésil, XIX^e-XX^e siècle" a été soutenu à l'université Paris I-Panthéon-Sorbonne devant un jury où figuraient Annick Lempérière, Jean-François Chanet, Christophe Charle, Marieta de Moraes Ferreira, Manuel Salgado Guimarães et François Hartog. Il comportait un manuscrit inédit qui est devenu le livre *Os Vultos da Nação. Fábrica de heróis e formação dos brasileiros* publié aux éditions de la FGV em 2014.

Le séisme politique qui a commencé à ébranler le Brésil vers 2013-2014, dont l'épicentre a été le coup d'État de 2016 contre Dilma Rousseff et dont les répliques ne cessent de se faire sentir aujourd'hui encore, m'a aussi beaucoup occupée. Je suis arrivée au Brésil au début de la redémocratisation et j'ai eu l'impression d'assister, à partir du 17 avril 2016 (le début du "rite" de l'impeachment à la Chambre des députés présidée par Eduardo Cunha), jour de l'ignominie, non seulement à la fin d'un cycle historique et en grande partie positif pour le Brésil, mais à un effondrement d'un monde, de valeurs et de projets de société auxquels je suis attachée. Et ce n'était qu'un début, car le Brésil a toujours un temps d'avance sur l'Europe. Le monde entier est en train de devenir une vaste dystopie.

Beatriz. Quels partenariats avez-vous déjà établis au Brésil et comment envisagez-vous la relation entre Paris 8 et le PPGH-UERJ?

Armelle. L'université Paris 8 a signé des accords avec de nombreux établissements brésiliens. Les partenariats sont à chaque fois différents et cherchent à correspondre aux caractéristiques des différentes composantes. L'année dernière, la "Saison croisée France Brésil 2025" a donné lieu à de nombreuses manifestations à l'université Paris 8, en mettant l'accent sur le thème "periferias" (en portugais) : des séminaires, des expositions, des concerts, des podcasts, des performances théâtrales et la remise du titre de docteur honoris causa au président Lula. L'idée est de prolonger cette "saison" de manière durable et de continuer à apprendre du Brésil pour faire face aux défis. À Paris 8, l'internationalisation est aussi un moyen de faire travailler ensemble des collègues de plusieurs départements et des services de l'université (l'action culturelle, la bibliothèque universitaire, la communication...), qui n'ont pas si facilement l'occasion de se croiser.

La relation de l'université Paris 8, née comme Centre universitaire expérimental dans le sillage du mouvement de mai 1968, avec le Brésil est forte et ancienne. Josué de Castro, réfugié politique sous la dictature, a été professeur de géographie à l'université Paris 8.

[Je vois] L'histoire de Paris 8 et de l'UERJ, leurs engagements, comme la volonté d'associer l'excellence scientifique et l'inclusion sociale. L'objectif le plus important est la mise en place d'un master histoire de dupla titulação PPGH de l'UERJ et le département d'histoire

de Paris 8, de manière à offrir aux étudiants une expérience internationale, toujours précieuse, quelle que soit la carrière à laquelle ils se destinent. On espère avoir vaincu la plupart des obstacles pour pouvoir commencer la formation en 2027.

Annexe

Figure - France Hexagonale

